

INTRODUCTION

La mosaïque décorée exécutée avec des morceaux de marbre, pierre ou terre cuite, n'occupe dans l'édifice de l'Antiquité tardive, du haut Moyen Âge et de l'époque romane qu'une place réduite par rapport aux autres types de pavement de l'édifice religieux médiéval. Probablement au cours du haut Moyen Âge et de la période romane cette technique est devenue plus coûteuse et les ateliers spécialisés qui la travaillent moins nombreux. Très souvent, la mosaïque ne couvre que le sol de l'abside principale bien que parfois elle déborde sur le transept. Fréquemment, à l'époque paléochrétienne, mais plus exceptionnellement à l'époque romane, la mosaïque s'étend à tout le sol des nefs de l'église. Le pavement décoré a une valeur particulière symbolique dans l'édifice religieux. La mosaïque souligne en outre des dispositifs liturgiques qui ne se traduisent pas sur le plan architectural. Elle entoure généralement l'autel et en souligne l'emplacement. Parmi les sources connues faisant référence aux pavements, un certain nombre d'entre elles concernent le rituel de la dédicace et la cérémonie de consécration de l'édifice en imbriquant étroitement le symbo-

lisme et la liturgie. On se souviendra d'Adémar de Chabannes, Yves de Chartres, Hugues de Saint-Victor, Guillaume Durand, Jean Belet, Honorius Augustodunensis, ou encore Garnier de Saint-Victor.

La «découverte» des mosaïques de pavement médiévales est le résultat de celle du Moyen Âge au cours du XIX^e siècle. Auparavant, pratiquement aucune étude n'avait été consacrée à cette technique; les quelques rares essais qui y font allusion se réfèrent aux pavements de Rome¹. La floraison d'études sur la matière pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle contraste nettement avec une plus grande rareté dans la première². C'est en effet entre 1850 et 1900 environ qu'un grand nombre de pavements en mosaïque médiévaux ont été découverts, lors de travaux de restauration, dans les églises qui les avaient autrefois exhibés : recouvertes par un nouveau pavement lors de la construction d'un autel à la Renaissance ou pendant la période baroque, les mosaïques sont retrouvées lors de travaux dans les églises visant à leur redonner leur aspect médiéval³. Les archéologues locaux, clercs, architectes ou érudits régionaux, s'in-

¹ J. Ciampini, *Vetera Monimenta...*, I, Rome 1690, p. 78 et suiv.; J. A. Furietti, *De musivis*, Rome, 1752.

² X. Barral i Altet, *Les étapes de la recherche au XIX^e siècle et les personnalités*, dans *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France*, Paris 1991, p. 348-367; Id., *Mosaïque en France XIX^e*.

³ Par exemple en Italie dès 1800 est découverte la mosaïque de Due Carrare, mais c'est surtout, comme en

France, dans la deuxième moitié du siècle qu'apparaît la plus grande partie des sols : Tarente (1844), Acqui (1845), Pesaro (1851), Pavie, Santa Maria del Popolo (1854), Casal Monferrat (1859), Sant'Agata de Crémone (1876), la Trinité de Florence (1885) ou San Pietro in Ciel d'Oro de Pavie (1879-1886) à un moment de reprise de l'activité des artisans mosaïstes; un exemple : A. Monte, M. Ciardo, *L'attività musiva nel Salento dei fratelli Antonio e Ippazio Luigi*

téressent alors à ces découvertes et les publient souvent dans des revues locales⁴.

F. Artaud, l'érudit lyonnais⁵, l'un des pionniers dans l'étude de la mosaïque antique, sera pratiquement le premier en France à publier des mosaïques de pavement médiévales, les comparant à la fois entre elles et avec les mosaïques romaines⁶. A. Ramé et É. Amé publieront vers le milieu du XIX^e siècle des études importantes sur les carrelages émaillés, dans lesquelles une place de choix est faite à la mosaïque⁷. Ces essais pionniers restent cependant éminemment descriptifs⁸.

Dès 1855-1857, J. Durand publie deux essais comparatifs entre les mosaïques de pavement de France et celles d'Italie du Nord qui ont le mérite de faire connaître en France les mosaïques de pavement d'Italie, dont certaines ont depuis disparu⁹. Auparavant, seulement les mosaïques de Rome et des Pouilles, que des voyageurs comme Millin avaient découvertes dès le début du siècle¹⁰, avaient intéressé le monde savant. Durand ouvrit la voie aux recherches plus poussées d'E. Müntz¹¹. E. Viollet-le-Duc intégrait les articles «Dallage», «Mosaïque» et «Pavement» dans son *Dictionnaire de l'architecture*¹², et Revoil incluait dans son *Architecture romane du Midi de la France* quelques notices sur des mosaïques, notamment sur celle de Cruas¹³.

La publication que fit en Allemagne E. Aus'M Weerth, en 1873, de la mosaïque de la crypte de Saint-Géréon de Cologne marque le premier tournant de l'histoire des études dans cette discipline, puisque l'auteur tient amplement compte des autres mosaïques d'Occident, et il mène notamment une enquête personnelle sur celles d'Italie du Nord, dont il publie des relevés nouveaux en y joignant des observations pertinentes¹⁴. Le livre d'Aus'M Weerth oriente toute la recherche postérieure jusqu'au début du XX^e siècle. E. Müntz, par exemple, s'en servira abondamment, dans les deux articles déjà cités et un petit fascicule, dans lesquels il prend en considération les principales mosaïques connues d'Italie afin d'en esquisser les principaux traits de l'iconographie¹⁵. Quelques années plutôt, E. Gerspach consacrait quelques pages de son livre sur la mosaïque aux pavements en mosaïque médiévaux. Il y publia, d'après des renseignements de Lafolloye, des nouveautés importantes sur ceux du Sud-Ouest de la France¹⁶. F. Lenormant, dans ses notes de voyage en Italie du Sud, reprenant la tradition inaugurée par Millin, mentionne les importants pavements en mosaïque des Pouilles¹⁷ qui avaient fait l'objet entre-temps d'une publication de grande importance, celle de H. W. Schulz¹⁸.

Peluso da Tricase. Le stesure ecclesiastiche e civili tra il 1865 e il 1915, dans *Aiscom*, X, Lecce, 2004 (= 2005), p. 41-48. Pour la France : X. Barral i Altet, *Mosaïque en France XIX^e*. Voir les actes du colloque *Gli uomini e le cose. I. Figure di restauratori e casi di restauro in Italia tra XVIII e XX s.*, P. D'Alconzo (dir.), Naples, 2007, et C. Lemaître, *La conservation des mosaïques. Découverte et sauvegarde d'un patrimoine (France 1800-1914)*, Rennes, 2008 (= 2009).

⁴ J. Boué, *Notes sur une mosaïque...*, dans *Revue du Lyonnais*, nouv. série V, 1852, p. 81-84.

⁵ Sur F. Artaud : H. Lavagne, *Un précurseur, François Artaud*, dans *Les dossiers de l'archéologie*, n° 15, 1976, p. 112-113.

⁶ F. Artaud, *Histoire de la peinture en mosaïque*.

⁷ A. Ramé, *Carrelages historiés*; É. Amé, *Carrelages émaillés*.

⁸ Voir également, Ch. Cahier, A. Martin, *Mélanges*, IV, p. 76.

⁹ J. Durand, *France, I*; Id., *France, II*. Peu après, A. Darcel, *Arts industriels de l'Antiquité et du Moyen Âge. Les mosaïques*, dans *Gaz. Beaux-Arts* I, 1859, p. 81-89, 153-162.

¹⁰ Millin visita l'Italie du Sud en 1812-1813 : *Biographie universelle ancienne et moderne*, XXVIII, Paris-Leipzig, s.d., p. 304-306. Sur Millin, C. Hurley, *Le non-dit comme principe d'écriture sous la Révolution : les Antiquités Nationales (1790-1798) d'Aubin-Louis Millin*, dans *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 53, 1996, p. 275-284; A.-L. Millin et l'Allemagne, G. Espagne, B. Savoy (dir.), Hildesheim-Zürich-New York, 2005.

¹¹ E. Müntz, *Notes I* et *Notes II*.

¹² E. Viollet-Le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, V, s.v. *Dallage*, p. 9-24; VI, s.v. *Mosaïque*, p. 403-404; VII, s.v. *Pavement*, p. 55-56.

¹³ H. Revoil, *Architecture romane du Midi de la France*, Paris, 1873 et suiv.

¹⁴ E. Aus'M Weerth. Voyez aussi, à la suite de ce livre, les notes réunies dans les *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, LV – LVI, 1875, p. 253-263.

¹⁵ E. Müntz, *op. cit.* et *Études*.

¹⁶ E. Gerspach, *La mosaïque*, p. 95 et suiv.

¹⁷ F. Lenormant, *À travers l'Apulie et la Lucanie. Notes de voyage*, 2 vol., Paris, 1883.

¹⁸ H. W. Schulz, *Denkmäler der Kunst des Mittelalters in*

Le début du XX^e siècle est marqué dans ce domaine par des publications qui demeurent des ouvrages essentiels. En France, le livre de L. Bégule sur les incrustations décoratives de Lyon et de Vienne¹⁹ consacre un chapitre aux pavements. Quelques années plus tard, la grande entreprise française d'*Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* commence à paraître. Pour la France, le but d'A. Blanchet et de G. Lafaye était de réunir dans ces fascicules la totalité des mosaïques connues, même lorsqu'elles avaient disparu depuis longtemps. L'inventaire incluait les mosaïques médiévales²⁰.

En Italie, la célèbre étude d'É. Bertaux dépasse largement les visées de ses prédécesseurs²¹ et apporte, dans un effort de synthèse remarquable, des informations précieuses et de première main sur les pavements du Mont-Cassin, des Pouilles et de Calabre²². A. Venturi dans son *Histoire de l'art italien* oriente un chapitre général plutôt vers l'Italie du Nord²³. Les abondantes illustrations de cet ouvrage ont

été, jusqu'à des dates assez récentes, pratiquement les seules accessibles aux chercheurs. L'étude de Venturi, que l'on continue pourtant de citer souvent, aura été rapidement dépassée, dès 1917, pour l'Italie du Nord, par l'enquête exhaustive d'A. Kingsley Porter²⁴ et déjà plus tôt par les travaux de P. Toesca²⁵. Par la suite et jusqu'aux dernières décennies du XX^e siècle, seules quelques pages sont consacrées en Italie aux mosaïques dans des études générales²⁶.

On peut considérer que cette ligne de recherches issue du XIX^e siècle sera close avec la publication de P. Clemen consacrée à la mosaïque de Saint-Géréon de Cologne. L'auteur y prend en considération la plupart des mosaïques connues à ce moment-là; celles de France étaient devenues alors facilement repérables grâce à l'*Inventaire des mosaïques*. L'étude de P. Clemen est la vue d'ensemble la plus complète qui ait été publiée sur les mosaïques de pavement médiévales avant 1970²⁷.

Unteritalien, Dresde, 1860. Sur Schulz, V. Lucherini, *Esplorazione del territorio, critica delle fonti, riproduzione dei monumenti : il Medioevo meridionale secondo Heinrich Wilhelm Schulz (1832-1842)*, dans *I convegni di Parma*, 9, Milan, 2007, p. 487-502.

¹⁹ L. Bégule, *Incrustations Lyon et Vienne*.

²⁰ A. Blanchet, G. Lafaye, *Inv. mos.*, 2 tomes, Paris, 1909.

²¹ J. Ciampini, *Vetera Monumenta...*, I, Rome 1690, 2^e éd. 1747, p. 78 et suiv.; F. Lenormant, *À travers l'Apulie et la Lucanie. Notes de voyage*, 2 vol., Paris 1883; R. Cattaneo, *L'architecture en Italie du VI^e au XI^e siècle. Recherches historiques et critiques*, traduction par M. Le Monnier, Venise 1890-1891; G. B. De Rossi, *Mosaici cristiani e saggi dei pavimenti delle chiese di Roma anteriori al secolo XV (tavole cromo-litografiche con cenni storici e critici)*, Rome, 1899.

²² É. Bertaux, *Italie méridionale*, I, Paris, 1903, p. 63 et suiv., 155 et suiv., 483 et suiv., 601 et suiv.; C. Settis Frugoni dans É. Bertaux, *Italie aggiornamento*, Rome 1968, p. 669-680, A. Thiery, *ibid.*, p. 681-684. Sur Bertaux, V. Papa Malatesta, *Émile Bertaux fra storia dell'arte e meridionalismo. La genesi dell'Art dans l'Italie méridionale*, Rome, 2007 (*Collection de l'École française de Rome*, 380); X. Barral i Altet, *Émile Bertaux e il caso del Molise nel Medioevo*, dans *Il Molise dai Normanni agli Aragonesi : arte e archeologia*, actes du colloque, Isernia, 2008 (sous presse).

²³ A. Venturi, *Storia dell'arte italiana*, Milan, 1904, III, *L'arte romanica*, Milan 1904, p. 420 et suiv., 768-769. Sur Venturi, les actes du colloque : *Adolfo Venturi e la storia dell'arte oggi. Convegno internazionale di studi*, Rome, 25-28 octobre 2006. Voir également, U. Monneret de Villard, *I dati storici relativi ai mosaici pavimentali cristiani di*

Lombardia, (*Archivio Storico Lombardo*, serie V, XLIII), Milan, 1916, p. 341-392.

²⁴ A. Kingsley Porter, *Lombard Arch.*, I, p. 319 et suiv. Auparavant, F. de Darstein, *Étude sur l'architecture lombarde et sur les origines de l'architecture romano-byzantine*, Paris, 1865-1882; G. T. Rivoira, *Le origini della architettura lombarda e delle sue principali derivazioni nei paesi d'oltr'Alpe*, Rome, 1901-1907. Sur ces questions, M.-T. Camus, *F. de Darstein et l'Italie*, dans *I convegni di Parma*, 3, 2000 (= 2003), p. 507-515; 4, 2001 (= 2004), p. 42-53, et dans *Imagine et ideologia. Studi in onore di A. C. Quintavalle*, Milan-Parma, 2007, p. 566-576.

²⁵ P. Toesca, *La pittura a la miniatura nella Lombardia dai più antichi monumenti alla metà del Quattrocento*, Milan, 1912 (réimp. 1982), p. 82-93; Id., *Storia dell'arte italiana*, I, Turin, 1927, p. 450-451, 1081 et suiv.

²⁶ M. Van Berchem, É. Clouzot, *Mosaïques chrétiennes du IV^e au X^e siècle*, Genève, 1924; C. Ricci, *L'architettura romanica in Italia*, Paris 1925; M. Salmi, *Arch. rom. Tosc.*, 1926; C. Cecchelli, *Bibliografia generale dell'arte del mosaico*, dans *Bollettino del Reale Istituto di archeologia e Storia dell'arte*, Rome, II, 1928, p. 82-93; M. Salmi, *L'arte italiana*, I, Florence, 1941; P. Verzone, *Arch. It. Sett.*, p. 184-186; G. Marinelli, *Les mosaïques chrétiennes des églises de Rome III^e-XIV^e siècles*, Rome, s.d. (après 1965); F. Rossi, *Il mosaico. Pittura di pietra*, Settimo Milanese, 1968, p. 85 et suiv.; G. L. M. (Mellini), *Pavimenti ornati*, dans *L'arte in Italia*, C. L. Ragghianti (dir.), III. *Dal secolo XII al secolo XIII*, Rome, 1969, p. 443-446.

²⁷ P. Clemen, p. 132-183, fig. 101-149, 676 et suiv.

Les manuels généraux consacrent, depuis cette étude, quelques lignes à ce type de sols : É. Mâle²⁸, C. Enlart²⁹, R. de Lasteyrie³⁰ ou H. Focillon³¹. Une mention particulière mérite l'article «Mosaïque» dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, qui comporte une description par lieux³². Aussi, dans des études monographiques on commençait à prendre en considération les pavements en mosaïque³³. En 1938, J. Hubert publie son important *Art préroman*³⁴. Un chapitre y est consacré aux mosaïques de pavement du haut Moyen Âge, bien que certaines aient été depuis attribuées à l'époque romane³⁵.

En 1957, le premier fascicule d'une série destinée à remplacer l'*Inventaire* voit le jour en France. Il s'agit du *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, dirigé par le regretté Henri Stern³⁶. Chaque fascicule comporte un appendice répertoriant les mosaïques médiévales.

H. Stern a renouvelé l'étude des mosaïques de pavement médiévales en général et plus particulièrement en France. Il tira profit de son expérience et des enquêtes personnelles menées en vue de l'élaboration du *Recueil* pour écrire, en 1962, une étude de synthèse, la

plus importante pour la France depuis celle de P. Clemen³⁷, dans laquelle il prenait en considération vingt-neuf mosaïques, et jetait les bases d'une définition d'ensemble de cette technique. H. Stern, qui avait déjà publié lui-même auparavant les mosaïques de Thiers et de la cathédrale de Reims, continua d'étudier monographiquement des pavements³⁸. Ses études paraissaient régulièrement dans les *Cahiers archéologiques* au cours d'une décennie qui a vu des polémiques sur le groupe de mosaïques du Sud-Ouest de la France³⁹.

Comme en 1873 et 1916, c'est à l'occasion d'une étude sur l'Allemagne que verra le jour une tentative de synthèse générale. H. Kier, en 1970, offrira un catalogue exhaustif et raisonné des pavements médiévaux d'Allemagne et des régions environnantes⁴⁰.

Lentement, au cours des dernières décennies du XX^e siècle, la mosaïque de pavement médiévale a fait l'objet, ici ou là, d'études générales⁴¹. Un premier essai avait été tenté en 1970-1971 par J. Bureau dans un mémoire présenté à l'Université de Liège sous la direction de J. Stiennon⁴². Parallèlement autour d'E. Kitzinger deux autres thèses avaient été

²⁸ É. Mâle, *L'art religieux XIII^e*, p. 142, 188-189; Id., *L'art religieux XII^e*, 7^e édition. Sur É. Mâle, *Émile Mâle (1862-1954). La construction de l'œuvre : Rome et Italie*, (Collection de l'École française de Rome) Rome, 2005.

²⁹ C. Enlart, *Manuel I*.

³⁰ R. de Lasteyrie, *L'architecture religieuse en France à l'époque gothique*, II, Paris, 1927, p. 243-260, fig. 830-842.

³¹ H. Focillon, *Art d'Occident, I, Le Moyen Âge roman*, Paris, 1971 (éd. de poche, 1^e éd. 1938), p. 178, 296.

³² F. Cabrol, H. Leclercq, s.v. *Mosaïque*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XII, 1^e partie, Paris, 1935, col. 155-174.

³³ J. Adhémar, *Influences*, p. 254-259.

³⁴ J. Hubert, *L'art préroman*, p. 115-118.

³⁵ Déjà par J. Hubert, lui-même : J. Hubert, *L'Archéologie chrétienne en France depuis 1939*, extrait du V^e Congrès international d'archéologie chrétienne, Aix-en-Provence, 1954; Id., *L'architecture religieuse*; depuis P.-A. Février, N. Duval, *Les monuments chrétiens de la Gaule transalpine*, dans *Actas del VIII Congreso internacional de arqueología cristiana*, Barcelone, 1969 (= Cité du Vatican - Barcelone, 1972), p. 79.

³⁶ *Recueil général des mosaïques de la Gaule* (X^e supplément à *Gallia*), CNRS, Paris, à partir de 1957; ce corpus continue de paraître de nos jours. L'équivalent italien du *Recueil* exclut en revanche les mosaïques médiévales.

³⁷ H. Stern, *Mosaïques préromanes et romanes*; Id., *Notes I*.

³⁸ H. Stern, *Thiers*; Id., *La mosaïque de la cathédrale de Reims*, dans *C. Arch.* IX, 1957, p. 147-154; Id., *Saint-Jean de Lyon I et II*; Id., *Layrac*.

³⁹ J. Lauffray, *Les chevets - martyria de Saint-Sever-sur-l'Adour et de Sorde-l'Abbaye*, dans *C. Arch.*, XVI, 1966, p. 107-134; Id., *L'abbatiale de Saint-Sever-sur-l'Adour. Nouvelle campagne de fouille dans l'abside principale*, avec une note sur les mosaïques par H. Stern dans *C. Arch.*, XVIII, 1968, p. 171-190; H. Stern, *Notes sur quelques mosaïques de pavement romanes*, dans *C. Arch.*, XVI, 1966, p. 135-144; M. Durliat, *Mosaïques*; J. Gardelles, *Mosaïques du Sud-Ouest*.

⁴⁰ H. Kier, *Mittelalterliche Schmuckfussboden*.

⁴¹ E. Cecchi, *Per un «Corpus» dei mosaici pavimentali a figure di età altomedievale e romanica*, dans *Accademia nazionale di scienze, lettere e arti. Modena, Memorie* (VI^e série), XII, 1970, p. 254-301; G. Trovabene, *Geometrie, racconti figurati e simboli nei pavimenti musivi medievali*, dans A. Donati (dir.), *La forma del colore. Mosaici dall'Antichità al XX secolo*, Milan 1999; C. Frugoni, *La mosaïque médiévale en Italie*, dans H. Lavagne (dir.), *Mosaïque, trésor de la latinité*, Paris, 2000, p. 246-249.

⁴² J. Bureau, *Pavements d'Italie*.

élaborées, toutes deux sur les pavements d'Italie du Sud : Pouilles et Calabre⁴³. Les deux étaient complémentaires, et prenaient comme point de départ de leur réflexion la mosaïque d'Otrante. Les pavements cosmatesques avaient également fait l'objet en 1971 d'une thèse américaine, depuis heureusement publiée⁴⁴ et aujourd'hui complétée par le corpus des cosmates⁴⁵.

Parmi les premières études monographiques ou régionales, on mentionnera celle que W. Haug consacra à la seule mosaïque d'Otrante, et qui portait pour l'essentiel sur l'iconographie du pavement⁴⁶. Parallèlement, les pavements en *opus sectile* du haut Moyen Âge de la ville de Rome ont fait l'objet d'un corpus d'ensemble⁴⁷ et la Calabre a bénéficié d'une thèse récente à l'Université de Cassino⁴⁸. Indirectement, des études sur d'autres aspects du décor concernent aussi les pavements⁴⁹.

Le Nord de l'Italie n'avait pas bénéficié par le passé d'études d'ensemble comparables à celles que je viens d'énumérer pour le Sud⁵⁰,

mais maintenant on dispose de nombreuses études monographiques⁵¹, de synthèses régionales⁵², pour le Piémont, par exemple⁵³, ou de publications pour un plus grand public⁵⁴. Les volumes régionaux de la collection Zodiaque, publiés en Italie par Jacobo et la nouvelle collection de cette maison d'édition consacrée au patrimoine artistique italien, prennent souvent en considération cette technique. J'ai dédié une recherche spécifique aux pavements de la lagune vénitienne⁵⁵, Federico Guidobaldi et Alessandra Guiglia ont publié le corpus des pavements du haut Moyen Âge de Rome⁵⁶, Giordana Trovabene a consacré un ouvrage à Reggio Emilia⁵⁷ et les congrès de l'AISSCOM ont réuni de nombreuses enquêtes monographiques sur des mosaïques médiévales d'Italie⁵⁸.

Pour les autres pays, et dans le cadre du regain d'intérêt pour la mosaïque de pavement médiévale⁵⁹, on mentionnera la thèse de J. Y. T. Winjum sur le pavement de Canterbury, qui posait le problème des pavements

⁴³ C. Bargellini, *Romanesque Floor Mosaics in Southern Italy*, dans *Art Journal*, XXXI / 1, 1971, p. 123; N. Rash-Fabbri, *Mosaics South Italy*; C. Bargellini, *Apulian Mosaics*; id., *The Tremiti Mosaic and Eleventh-Century Floor Decoration in Eastern Italy*, dans *DOP*, XLI (1987), p. 29-40.

⁴⁴ D. F. Glass, *Cosmatesque Pavements*. Voir *Dissertations abstracts*, XXXII, 1971, n° 855, Microfilm Ann Arbor; Id., *Studies on Cosmatesque Pavements (BAR International Series, 82)* Oxford, 1980.

⁴⁵ P. C. Claussen, *Corpus Cosmatorum*, I, 1987; Id., *Corpus Cosmatorum*, II, 1, 2002.

⁴⁶ W. Haug, *Das Mosaik von Otranto. Darstellung, Deutung und Bilddokumentation*, Wiesbaden 1977.

⁴⁷ F. Guidobaldi, A. Guiglia Guidobaldi, *Pavimenti marmorei*, (c.r. par X. Barral i Altet dans *Rivista di archeologia cristiana*, LXI, 1985, p. 398-405).

⁴⁸ E. Parisi, *I mosaici pavimentali della Calabria medievale*, thèse de doctorat, Università degli studi di Cassino 2004.

⁴⁹ F. Coden, *Corpus della scultura ad incrostazione di mastice nella penisola italiana (XI-XII sec.)*, (*Humanitas*, 3), Padoue 2006. On consultera également les actes du colloque consacré en 2002 à l'autel médiéval de Saint-Guilhem-le-Désert (X. Barral i Altet, Ch. Lauranson-Rosaz, éd.), Aniane, 2004; M. Gianandrea, *La scena del sacro. L'arredo liturgico nel basso Lazio tra XI e XIV secolo*, Rome, 2006.

⁵⁰ Une étude d'E. Kitzinger a toutefois orienté la nouvelle étape de recherche : E. Kitzinger, *Turin*; voir aussi, N. Meiri-Dann, *Twelfth century north Italian mosaic pave-*

ments. Are they really marginal?, dans N. Kanaan-Kedar, A. Ovadih (dir.), *The metamorphosis of marginal images : from Antiquity to Present Time*, Tel-Aviv, 1999, p. 183-194.

⁵¹ A. C. Quintavalle, *I disegni e le officine della Riforma*, dans *Wiligelmo e Matilde. L'officina romanica*, catalogue de l'exposition, Mantoue, 1991, Milan, 1991, p. 251-340; A. Calzona, «Pavimentum curiosum, quod est in ecclesia [...]» *Cattedrali e mosaici pavimentali a Reggio Emilia, Cremona, Pavia*, dans *Il medioevo delle cattedrali. Chiesa e Impero : la lotta delle immagini (secoli XI e XII)*, A. C. Quintavalle (dir.), catalogue de l'exposition, Parme 9 avril-16 juillet 2006, Parme, 2006 p. 291-334; A. C. Quintavalle, *Immagine del mondo*.

⁵² W. Dorigo, *Venezia romanica. La formazione della città medioevale fino all'età gotica*, Venise, 2003.

⁵³ E. Pianea, *Mosaici Piemonti*.

⁵⁴ A. Bruyère, *Sols. Saint-Marc de Venise*, Paris 1992.

⁵⁵ X. Barral i Altet, *Mosaïques Venise*.

⁵⁶ F. Guidobaldi, A. Guiglia Guidobaldi, *Pavimenti marmorei*.

⁵⁷ G. Trovabene, *Figure e Simboli nei pavimenti musivi medievali di Reggio Emilia. Percorsi, racconti e personificazioni*, Reggio Emilia, 2000.

⁵⁸ R. Farioli Campanati, *Il mosaico in Italia dalla fine della tarda Antichità al Medioevo : nuove conoscenze dai colloqui Aiscom*, dans *AISSCOM*, VII, Pompei 2000, Ravenna, 2001, p. 27-36.

⁵⁹ X. Barral i Altet, *Pavements médiévaux*; C. Bertelli (dir.), *Il mosaico*, Milan, 1988; éd. française, *Les mosaïques*, Paris, 1989, p. 165-223.

d'Angleterre⁶⁰, mon livre sur les pavements de Catalogne très proches de ceux du midi de la France⁶¹ et en général pour la période immédiatement postérieure à celle que j'étudie, les recherches sur les carreaux de pavement⁶². Une bibliographie internationale consacrée à la mosaïque antique par l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique recense également les publications concernant le Moyen Âge⁶³. Des découvertes exceptionnelles à Saint-André-de-Rosans, Tournus, Asti, Saint-Ours d'Aoste, etc., ont fait entrer la mosaïque de pavement médiévale dans les études générales sur le Moyen Âge⁶⁴ ou sur la mosaïque⁶⁵.

La «géographie» de la mosaïque de pavement médiévale est légèrement plus restreinte que celle de l'art roman occidental. La France et l'Italie en constituent les deux zones géographiques de principale diffusion. Par ailleurs, seules les régions méridionales de l'Angleterre et de l'Allemagne, ainsi que la Catalogne, ont conservé des exemples de cette technique; le cas des pavements de la zone

byzantine d'Orient étant une enquête particulière devant être traitée en parallèle dans la mesure, selon moi, où la plupart des pavements figurés de ces régions doit être mise en relation avec les pavements d'Occident.

Mon étude voudrait se situer dans le cadre du regain d'intérêt qui vise à restituer le décor du pavement dans l'iconographie globale de l'édifice médiéval⁶⁶. On saisira, je pense, à travers les sources médiévales comme à travers les mosaïques conservées, l'importance qu'avait le décor du pavement dans la conception et dans la construction d'un édifice médiéval. Les vestiges conservés sont souvent fragmentaires, et on a des difficultés, au delà de cette première enquête de base approfondie, pour saisir une évolution générale du décor du pavement.

Mon enquête a été menée localement, pendant de nombreuses années, sur place, aussi bien en France qu'en Italie, afin de relever les moindres fragments et de réunir toutes les descriptions anciennes de pavements aujourd'hui disparus⁶⁷. Cela m'a permis d'augmenter

⁶⁰ J. Y. T. Winjum, *The Canterbury Roundels*, thèse dactylographiée, Université de Michigan 1974, 211 pages. Résumé dans *Diss. Abstracts*, XXXV, 1974-1975, 7, p. 360.

⁶¹ X. Barral i Altet, *Els mosaïcs*.

⁶² E. S. Eames, *Medieval pseudo-mosaic tiles*, dans *Journal of the British Archeological Association*, 38, 1975, p. 81-89; Ch. Norton, *Varietates Pavimentorum. Contribution à l'étude de l'art cistercien en France*, dans *C. Arch.*, 31, 1983, p. 69-113; Id., *The production and distribution of medieval floor tiles in France and England*, dans *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, 3. *Fabrication et consommation de l'œuvre*, Actes du colloque, X. Barral i Altet éd., Paris 1990, p. 101-131; Id., *Carreaux de pavement du Moyen Âge et de la Renaissance. Collections du Musée Carnavalet Paris 1992* (Catalogues d'Art et d'Histoire du Musée Carnavalet, VII).

⁶³ Bulletin bibliographique de l'Association Internationale pour l'Étude de la Mosaïque Antique (AIEMA); voir aussi les actes des congrès sur la restauration dont le dernier *Proceedings of the 9th Conference of the International Committee for the conservation of mosaics*, A. Ben Abed, M. Demas, T. Roby (dir.), Hammamet, 2005, Tunis-Los Angeles, 2008.

⁶⁴ C. Segre Montel, *Mosaico. II. Pavimentale*, dans *Arti e storia nel Medioevo*, E. Castelnuovo, G. Sergi (dir.), II. *Del costruire*, Turin, 2003, p. 539-549; Id., A. Monciatti, dans *Arti e tecniche del Medioevo*, F. Crivello (dir.), Turin, 2006, p. 138-168.

⁶⁵ H. Lavagne, E. de Balanda, A. Uribe Echeverría

(dir.), *Mosaïque. Trésor de la latinité des origines à nos jours*, Paris, 2000; M. Pillet, *La splendeur des sols français du XI^e au XX^e siècle*, Paris, 2002.

⁶⁶ Pour la mosaïque murale : A. Iacobini, *Il mosaico in Italia dall'XI all'inizio del XIII secolo : spazio, immagini, ideologia*, dans P. Piva (dir.), *L'arte medievale nel contesto (300-1300), funzioni, iconografia, tecniche*, Milan, 2006, p. 463-499, fig. 279-310. Une approche originale : G. W. Bowersock, *Mosaics as History. The Near East from Late Antiquity to Islam*, Cambridge (Mass.), Londres, 2006.

⁶⁷ Dans un lointain 1978, j'avais soutenu une thèse de Doctorat d'État «Les mosaïques de pavement médiévales en France», à l'Université de Paris-Sorbonne devant un jury présidé par Marcel Durliat, professeur à l'Université de Toulouse-le Mirail et composé de Noël Duval, professeur à la Sorbonne, Jacques Thirion, professeur à l'École nationale des Chartes, Henri Stern, directeur de recherche au CNRS et Louis Grodecki, rapporteur et directeur de la thèse, professeur à la Sorbonne; cf. résumé dans *Bull. AIE-MA*, 8, 1980, p. 160-161. Depuis, j'ai publié diverses synthèses sur la question : X. Barral i Altet, *La mosaïque*; Id., *Els mosaïcs*; Id., *Les mosaïques de Venise*; Id., *Il mosaico pavimentale*, dans *La pittura in Italia. L'Altomedioevo*, Milan, 1994, p. 480-498; Id., *Il mosaico*; Id., *Pavement*, dans *Dictionnaire critique d'iconographie occidentale*, X. Barral i Altet, éd., Rennes, 2003, p. 659-663; Id., *Les pavements*; Id., *Marcher sur la terre, regarder vers le ciel*, dans Id., *Contre l'art roman? Essai sur un passé réinventé*, Paris, 2006, p. 228-238 (éd. italienne, Milan, 2009).

considérablement le nombre de pavements pris en considération. Le caractère très particulier et souvent dispersé des vestiges conservés a imposé ma méthode. Aucune conclusion générale ne pouvait être obtenue sans entreprendre auparavant l'étude approfondie de chaque pavement. Le choix géographique est arbitraire, puisqu'il correspond grosso modo aux frontières actuelles. Cependant, il semble pouvoir aider à délimiter des groupes de mosaïques cohérents, et apparaît aujourd'hui comme étant le plus commode.

De la même manière que les spécialistes de peinture murale différencient nettement la peinture de la mosaïque ou des placages de marbre comme relevant de techniques différentes, j'ai limité cette étude à la seule mosaïque de tesselles. La mosaïque murale a été exclue, comme l'ont été aussi sauf dans des cas particuliers les autres types de pavement de l'édifice médiéval. Le rôle de premier plan joué par la mosaïque de tesselles, sa cohérence chronologique et iconographique, sont tels qu'ils imposent ce choix. Tous les autres types de pavement de l'édifice médiéval sont tout de même présentés dans des chapitres particuliers, mais sans faire l'objet d'études monographiques. Dans chaque cas, mon souci premier a été de restituer le décor du pavement dans son emplacement d'origine, c'est-à-dire le sol de l'édifice. C'est uniquement en fonction de son emplacement que nous en comprenons toute l'iconographie. La mosaïque médiévale de pavement en tant que technique doit être comparée et mise en rapport avec la mosaïque de pavement antique, notamment avec celle de la fin de l'Antiquité, pour mieux en saisir la

continuité et les différences. En tant que création artistique, c'est avec l'art roman contemporain dans toutes ses diverses techniques que la mosaïque doit être comparée⁶⁸. Dans une première partie du livre j'aborde une question préalable : que pensaient les contemporains du pavement médiéval dans lequel saint Bernard voyait une profanation de l'esprit austère de son idéal monastique et religieux ? Des descriptions du décor ou de la technique du pavement se trouvent dans différents textes médiévaux tandis que des sermons ou homélies concernent le symbolisme du sol dans la vision encyclopédique de l'Église : ils nous aident à comprendre comment le pavement en mosaïque décoré était perçu au Moyen Âge.

Au terme de cet ouvrage, parmi les maîtres-amis disparus qui en ont inspiré divers aspects, je me souviens avec émotion de Joan Ainaud de Lasarte, Giuseppe Bovini, René Crozet, Georges Duby, Paul-Albert Février, Antonio García y Bellido, André Grabar, Jean Hubert, Ernst Kitzinger, Richard Krautheimer, Henri-Irenée Marrou, Mario Mirabella Roberti, Pere de Palol, Charles Pietri, Francis Salet, Helmut Schlunk et Kurt Weitzmann. Henri Stern⁶⁹ m'orienta, avec grande générosité, dès 1969, à l'École pratique des Hautes Études et au sein de son équipe de recherche au CNRS vers cette période de l'étude de la mosaïque de pavement, le Moyen Âge, alors si méconnue. Louis Grodecki, dont je fus l'assistant à la Sorbonne, dirigea ma thèse de Doctorat et guida ma formation d'historien de l'art.

⁶⁸ Je me permets de citer ici deux visions personnelles générales d'ensemble : X. Barral i Altet, *Contre l'art roman ? Essai sur un passé réinventé*, Paris 2006 (éd. italienne, Milan 2009); Id., *Tra vecchio e nuovo : la disfatta europea del romanico francese*, dans *Il medioevo delle cattedrali. Chiesa e Impero : la lotta delle immagini (secoli XI e XII)*, A. C. Quintavalle (dir.), catalogue de l'exposition,

Parme 9 avril-16 juillet 2006, Parme, 2006 p. 335-345.

⁶⁹ Sur Henri Stern, le volume *Mosaïque. Recueil d'hommages à Henri Stern*, Paris, 1982, et les notices parues à sa mort dans le *BSAF*, 1989, p. 15-18 (N. Duval), et les *CCM*, XXXIII, 1990, p. 97-99 (X. Barral i Altet) reprise dans *Bull. AIEMA*, 13, 1990-1991, p. XVI-XVIII.

